

Bientôt les populations, fuyant les invasions nouvelles, et les seigneurs, cherchant dans un site élevé et difficile, un repaire pour s'y renfermer et s'y défendre, élevèrent des châteaux et des fortifications sur les collines et les montagnes. Ces châteaux devinrent si nombreux après Charlemagne que Charles-le-Chauve tenta de les détruire en publiant ses capitulaires (864). Mais il n'y parvint pas et le nombre des châteaux alla toujours croissant, malgré le déplaisir du roi et des suzerains eux-mêmes qui voyaient leurs vassaux se prémunir contre leurs armes.

Tout était fortifié : les monastères, les églises, les villes, jusqu'aux arènes d'Arles et de Nîmes. On voit, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, dans cette dernière ville, des chevaliers des arènes. Les bourgeois imitaient les nobles.

Dans son château, le seigneur était *isolé et oisif*. C'est pour échapper à ces deux nécessités de sa vie nouvelle, qu'il recherchait avec fureur les chasses, les combats, les aventures.

La vie quotidienne du possesseur de fiefs était un avant-goût des croisades. Elle fait bien comprendre cette grande excursion en Orient. Les mœurs de l'époque l'expliquent.

On conçoit qu'une pareille existence repoussait, retardait la civilisation qui ne pouvait pénétrer derrière ces murailles, mais elle développait la vie de famille, et la condition des femmes, principe nouveau de civilisation.

La femme, en l'absence du mari, restait maîtresse, châtelaine. Le fils aîné était aux yeux de son père et de ses hommes l'héritier présomptif de la puissance domaniale. Cette révolution s'accomplit entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Pour remplir une existence aussi vide, car les guerres ne se succédaient pas journallement et il n'appartenait qu'à